

PRÉFACE

*Au premier abord, le lecteur pourrait assimiler cet ouvrage à un recueil de présentations et de réflexions sur l'œuvre de Louis Cattiaux. Il s'agit cependant d'une chose plus simple : le récit d'une amitié, une amitié à l'instar de celles contées jadis dans les épopées héroïques et qui furent à l'origine des grands exploits réalisés par les mortels avec l'aide des dieux. Nous reprenons les paroles de Kant : « L'amitié a surtout le caractère du sublime ; l'amour, celui du beau »¹. L'amitié que nous allons tenter de décrire ici est tellement sublime qu'elle semble avoir été générée par des dieux plutôt que par le mérite de ses personnages. C'est pourquoi il faudrait parler d'une amitié exemplaire, presque symbolique, et qui mérite de ne pas tomber dans l'oubli. Cette amitié n'est certes pas fondée sur un sentiment humain, mais sur le contenu de l'œuvre mystérieuse de Louis-Ghislain Cattiaux, *Le Message Retrouvé*. « Les vrais amis demeurent toujours unis dans le Seigneur doré »².*

1. E. Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Librairie philosophique, J. Vrin, Paris, 1997, p. 22.
2. « Le Message Retrouvé », IV, 4, dans L. Cattiaux, *Art et hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau (Belgique), 2005.

Et comment les deux frères d'Hooghorst ont-ils cultivé cette amitié après la disparition de Louis Cattiaux ? En quelque sorte en continuant son œuvre.



Entre 1982 et 1989, Emmanuel van der Linden d'Hooghorst entreprit de commenter certains contes traditionnels d'une manière peu habituelle. C'est ainsi que Le Chat botté, Riquet à la houppe, La Barbe bleue et Peau d'âne firent l'objet d'une interprétation à la lumière du « sens cabalistique », un sens, certes, on ne peut plus méconnu de nos jours. C'est pourquoi nous lisons dans son introduction à La Barbe bleue :

Notre façon de lire ces contes ne sera pas admise facilement, nous nous en doutons bien, mais n'est-ce pas le sort de toute hypothèse nouvelle ? Elle heurte d'abord les idées reçues, bouscule les préjugés et trouble les esprits, mais si l'hypothèse est juste, elle finira peu à peu par s'imposer à l'esprit des curieux³.

Son hypothèse n'a pas la prétention de découvrir quoi que ce soit de « nouveau », puisque les Contes de Perrault nous offrent de « nombreux indices d'un ancien et noble lignage remontant aux origines mêmes de la tradition qui fait l'honneur de l'humanité »⁴.

Cependant, la nature des commentaires d'Emmanuel d'Hooghorst atteste qu'il avait retrouvé la clef d'une sagesse « ancienne », qu'il qualifie néanmoins d'hypothèse « nouvelle ».

Il est plus que probable qu'en écrivant ces lignes, le baron d'Hooghorst voulait évoquer son grand ami Louis Cattiaux, disparu trois décennies auparavant. Cattiaux, poète et peintre de profession, quitta ce monde à l'âge de 49 ans en laissant derrière lui une œuvre inconnue, au milieu de l'indifférence de tous. N'ayant jamais recherché le succès, il avait décidé de se donner corps et âme à la rédaction d'un livre réellement insolite : Le Message Retrouvé, un ouvrage étrange et terriblement énigmatique. Un livre qui se situe en dehors de tous les contextes intellectuels ou artisti-

3. E. d'Hooghorst, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, La Table d'émeraude, Paris, 1996, pp. 161 et 162.

4. *Ibidem*, p. 162.

ques de son époque. Charles, le frère cadet d'Emmanuel d'Hooghorst, écrivait à propos de cet ouvrage :

Ce qui caractérise Le Message Retrouvé est certainement son originalité. Il ne peut être englobé dans aucun courant de la pensée spirituelle de notre époque⁵.

Il est certain que pour Cattiaux, tout comme pour les frères d'Hooghorst, une hypothèse « nouvelle » ne pouvait naître qu'au sein d'« êtres profondément différenciés, incapables d'être autre chose que ce qu'ils sont, des êtres hallucinés par le message qu'ils portent en eux »⁶. À propos de ces êtres, Oscar Wilde, auteur apprécié de Cattiaux, se plaisait à écrire : « Les fous d'aujourd'hui façonnent la vision des hommes de demain »⁷. Cattiaux s'identifie tellement à cette citation qu'il la reprend dans son essai, Physique et métaphysique de la peinture, où il rassemble quelques réflexions sur le « nouveau » dans la création artistique. Sa recherche, nous en reparlerons plus loin, ne se limitera pas au monde de l'avant-garde artistique, mais s'étendra à l'ensemble de l'esprit humain. C'est ainsi qu'il écrit :

La peinture, comme les autres arts, est aussi un moyen de découverte des mondes qui gravitent en nous et autour de nous, et la mise en circulation d'une œuvre d'art est un signal de reconnaissance destiné à réunir dans une même communion des individus ayant une culture et une sensibilité identiques. La destination de l'œuvre d'art est donc de permettre à l'humanité moyenne d'entrer en relation avec l'essence cachée des êtres et des choses⁸.

Pour Cattiaux donc, l'œuvre d'art est créée par l'artiste authentique, celui qui contemple directement les mondes qui gravitent en lui et autour de lui. Il est le seul à contempler cette « autre » réalité, et à rendre témoignage de son existence. Chaque fois qu'un génie réussit à observer ce qui est normalement imperceptible et à

5. Cf. *infra*, p. 146.

6. « Physique et métaphysique de la peinture », dans L. Cattiaux, *op. cit.*, p. 538.

7. *Ibidem*, p. 504.

8. *Ibidem*.

le manifester à l'extérieur, il crée quelque chose de « nouveau », bien que la chose observée soit aussi « ancienne » que le monde.

Nous voulons parler de la sagesse des artistes et des saints, plus proche du savoir inductif et de l'analogie que du savoir logique et déductif, assimilé généralement au concept de sagesse. Le savoir du véritable créateur n'est pas le fruit de l'intelligence spéculative, mais celui de ce qu'il a appris par expérience, ou plus exactement, par la conscience de son expérience. Il est absolument impossible d'expliquer la sagesse des artistes authentiques par la pensée logique et déductive, et cette impossibilité prouve que l'objet de leur connaissance est différent ; ce serait comme percevoir des visions différentes en regardant la même chose. Aussi, leur point de vue n'est pas le même : ce qui est motif d'étude et d'analyse pour l'un, se révèle motif de louange pour l'autre.

Le savoir du créateur et du poète s'exprime à travers la beauté, la magie et le mystère de l'œuvre d'art. Cattiaux emprunte les mots à William Blake pour résumer sa pensée : « La poésie, la peinture et la musique sont les trois pouvoirs que l'homme a de converser avec le paradis »⁹. Le paradis est ici associé à l'« autre » réalité, objet de la connaissance, du savoir et de la louange des artistes.

Pendant, le cas de Cattiaux est curieux et paradoxal car lorsqu'il rédigeait Physique et métaphysique de la peinture, peu de temps avant de quitter ce monde, la peinture ne l'intéressait pratiquement plus. C'est ce qui ressort de l'une de ses lettres rédigée à cette époque :

Je m'aperçois avec terreur que les choses du monde ne m'intéressent plus beaucoup et même plus du tout et que seul Dieu (et son mystère de vie) me passionne vraiment, je dis « avec terreur » car même la peinture m'est devenue une charge et seule la contemplation de l'Unique m'attire et me donne le repos et la joie. Il est vrai que je ne puis même plus peindre [...]. Comment puis-je dire cela à mes proches ou à mes amis sans les révolter tout à fait ? C'est déjà assez terrible comme cela de sentir peser sur moi leur réprobation muette, d'entendre leurs reproches ou de souffrir leurs conseils. Je voudrais leur faire plaisir en travaillant comme tout le monde et en « réussissant » comme ils disent, mais ma nature s'y oppose absolument et je n'ai pas le courage de me

9. *Ibidem*, p. 495. Cette phrase se trouve sur une gravure intitulée *The Laocoon and his two sons Satan and Adam* (c. 1820).

violenter dans ce monde rempli de violence et de mort. Je ne crois pas que la quête du Seigneur passe avant toute chose : je le sens, je le sais et je le vois de mes yeux ouverts sur le monde environnant, et Lui est là qui me répond à travers le voile si mince qui me sépare encore de son secret, c'est affolant, et la tentation devient folle et il faut être comme le diamant pour ne pas craquer en poussière¹⁰.

En 1950, la rédaction de son œuvre maîtresse Le Message Retrouvé est toujours en cours, et il parvient à y condenser en quelques pages les idées fondamentales de son essai Physique et métaphysique de la peinture¹¹. Ses anciens amis, poètes et peintres, disparaissent progressivement de son entourage, à mesure que sa vie se concentre de plus en plus sur la recherche de la contemplation de l'Unique, ce que Blake appelle « converser avec le paradis ». Son art avait trouvé ce qu'il cherchait, mais il ne s'agissait pas précisément de l'esthétique... !

Peu de temps avant, au cours de l'année 1949, Louis Cattiaux avait tissé d'autres liens d'amitié. Parmi ceux-ci, il faut citer ceux qui vont devenir les plus importants, voire exclusifs : les liens avec les van der Linden d'Hooghorst du château de Pallandt¹². Ses anciens amis se sont détournés de sa « folie », sans soupçonner le secret qu'elle recèle. Le baron d'Hooghorst, aîné de famille, rappelait souvent la phrase du grand maître soufi Roumi, que Louis Cattiaux se plaisait à citer à la fin de sa vie : « Je ne demande plus qu'un pré où la folie puisse s'ébattre à son aise »¹³.

La relation entre Louis Cattiaux et les d'Hooghorst fut de courte durée, mais d'une intensité exceptionnelle. Elle s'étendit sur un peu plus de quatre années, jusqu'à ce que le peintre et poète, en été 1953, quittât ce monde subitement ; il disparut un jour comme Merlin « dissous par la fée Viviane »¹⁴. Il s'en alla, mais sans abandonner ses nouveaux amis : il leur légua Le Message Retrouvé qui hébergeait son esprit généreux et où se révélait son savoir « fou ».

10. Cf. *infra*, pp. 304 et sv.

11. Cf. « Le Message Retrouvé », xxii, 22 à 34, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

12. Cf. *ibidem*, xxxix, 20.

13. Cf. *infra*, p. 85.

14. Cf. *infra*, p. 108.

Emmanuel d'Hooghvorst était alors âgé de trente-neuf ans et Charles, de vingt-neuf. Très liés l'un à l'autre, ils partageaient le même sentiment d'amitié envers Louis Cattiaux. L'aîné indiquait le chemin, le cadet le suivait et l'accompagnait. Suite à cette rencontre, ils ont tous deux consacré leur vie à commenter et à diffuser l'enseignement de leur ami. Charles d'Hooghvorst écrit à ce propos, dans la préface aux écrits de son frère :

Telle a été la quête patiente du Baron d'Hooghvorst, savant érudit en Lettres Anciennes, scrutant les mots des Écritures Saintes et Sages comme autant de coffrets scellés. En a-t-il retrouvé la clef magique qui dévoile le secret de l'Homme enseveli ? Car c'est bien du mystère de la Nature et de l'Homme dont il s'agit concrètement, et non d'une érudition extérieure et spéculative. En cette école d'Hermès naissent les poètes. [...] Louis Cattiaux est parti discrètement en 1953, ignoré de ses contemporains, mais il nous a laissé son héritage prodigieux. Les écrits d'Emmanuel d'Hooghvorst, que nous offrons à la méditation des amoureux de la Sainte Parole, en sont un commentaire éclairé¹⁵.

À la disparition de Louis Cattiaux, les d'Hooghvorst tentent, par tous les moyens, de faire paraître l'édition complète du Message Retrouvé. Au printemps 1956, après de longues et coûteuses négociations, l'édition intégrale voit le jour. À cette occasion, et pour exaucer le désir de l'auteur, ils signent conjointement une présentation¹⁶ destinée à remplacer la préface que Lanza del Vasto avait écrite onze ans auparavant lors de la publication des douze premiers chapitres du livre, édités à compte d'auteur¹⁷. Dans une de ses lettres, Cattiaux écrivait :

Pour Lanza, vous comprenez à présent le drame ! C'est Emmanuel et vous-même [Charles] qui avez recueilli Le Message Retrouvé dont il n'a pas voulu et qui le présentez à sa place car il a craint de ne plus être Maître. Il lui faudrait renoncer aux disciples de lui-même, au lieu d'attendre que les disciples renoncent à lui [...] ¹⁸.

15. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, pp. 12 et 13.

16. Cf. *infra*, pp. 61 et sv.

17. L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, chez l'auteur, Paris, 1946.

18. Extrait d'une lettre de L. Cattiaux à C. d'Hooghvorst du 9 mars 1953.

Cette présentation signée conjointement figure au début du présent ouvrage et est suivie d'une série d'articles publiés par les frères d'Hooghvorst, en rapport direct avec Le Message Retrouvé.

Ces textes ne constituent qu'un petit échantillon de l'extraordinaire combat que les deux frères ont livré afin que l'héritage reçu ne restât enseveli dans l'indifférence et l'ineptie de la culture occidentale. Comme Christian Rosenkreutz rempli d'une nouvelle sagesse lors de son arrivée en Espagne, à leur tour ils nourrissaient secrètement :

l'espoir que les hommes de science de l'Europe l'accueilleraient avec une joie profonde et fonderaient désormais toutes leurs études ultérieures sur des bases aussi assurées¹⁹.

C'est donc Le Message Retrouvé, cet ouvrage qu'ils lisaient et méditaient quotidiennement, qui a radicalement changé la vie des frères d'Hooghvorst. S'il peut paraître dès lors curieux de constater qu'ils lui ont consacré directement si peu d'articles, c'est en réalité parce que leur objectif visait à approfondir le legs philosophique et spirituel de toutes les traditions, afin de le confronter à celui de Louis Cattiaux²⁰.



En 1954 le baron d'Hooghvorst écrivait : « Nous avons cherché simplement à rendre témoignage de ce que nous avons lu et entendu »²¹. Lui, son frère, ainsi que le reste de sa famille avaient « lu et entendu » quelque chose d'« incommensurable » et de cependant si hors du commun, que cela ne pouvait être considéré qu'« incroyable ». Ils se sont trouvés dans cette situation sans l'avoir cherchée. Ces jeunes aristocrates étaient désormais dépositaires d'un trésor auquel on aurait difficilement prêté attention, vu les particularités du coffre qui le renfermait. « Nous avons pris

19. Ch. Rosenkreutz, « Fama fraternitatis », dans B. Gorceix, *La Bible des Rose-Croix*, P.U.F., Paris, 1970, p. 6.

20. Les textes d'Emmanuel d'Hooghvorst sont réunis, en deux tomes, sous le titre *Le Fil de Pénélope*, La Table d'émeraude, Paris, 1996 et 1998 ; ceux de Charles d'Hooghvorst (Carlos del Tilo), dans *El Libro de Adán*, Arola, Tarragone, 2002, à paraître prochainement chez Beya sous le titre *Le Livre d'Adam*.

21. Cf. *infra*, p. 105.

l'habit de charlatan – écrit Cattiaux lui-même –, car le mépris désintéressé du monde est moins dur à supporter que son admiration intéressée »²². Quelque chose d'insolite avait fait irruption dans leurs vies et les empêchait d'agir autrement. Leur expérience pourrait, d'une certaine manière, être comparée à celle de saint Paul qui disait de sa propre mission : « Si donc je prêche l'Évangile [la bonne « nouvelle »], ce n'est pas pour moi un titre de gloire, car nécessité m'incombe »²³.

Pour les frères d'Hooghorst, Le Message Retrouvé fut bien plus qu'un livre ; il fut leur compagnon indéfectible, leur guide et leur oracle.

Que dirai-je du Message Retrouvé – se demandait Emmanuel d'Hooghorst en 1978 –, moi qui le lis depuis trente ans et qui le trouve toujours neuf ? C'est un vade-mecum, celui des exilés, la boussole de ceux qui sont perdus, le compagnon du pèlerin²⁴.

De même, son frère Charles affirmait que celui qui le lira sans préjugés « comprendra, à son grand étonnement, que ce Message lui est adressé personnellement, qu'il s'adresse à son être le plus profond »²⁵. Et Le Message Retrouvé d'ajouter : « Ce que dit le Livre est grand, mais ce qu'il induit en chacun de nous est incommensurable »²⁶.

Un joyau d'une immense valeur reposait en leurs mains. Ils l'ont montré, sachant pourtant qu'ils seraient traités de sectaires et de fous. Ne pouvant agir autrement, ils se sont ainsi exposés au risque de scandale que provoque, dans ce monde, le fait de « croire l'incroyable ». Par un mystère insondable, les d'Hooghorst ont découvert un trésor là où d'autres n'ont vu qu'une farce ou, dans le meilleur des cas, une erreur.

Ce trésor est celui de la sagesse née d'une expérience. Ils y font allusion dans leur présentation à la première édition complète parue chez Denoël : « La sagesse est aussi rare au Tibet qu'à Paris,

22. « Le Message Retrouvé », XXIII, 61, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

23. *I Corinthiens*, IX, 16.

24. *Cf. infra*, p. 122.

25. *Cf. infra*, p. 146.

26. « Le Message Retrouvé », XIX, 3', dans L. Cattiaux, *op. cit.*

disait Louis Cattiaux. Elle peut fleurir partout cependant, sans que nul ne s'en doute »²⁷.

Autant de mots pour exprimer le contenu de ces deux versets du Message Retrouvé : « La souche a fleuri, la fleur a donné son parfum et le fruit a mûri pesamment sans que nul s'en doute »²⁸, et « la souche antique refleurira secrètement et manifesterà son fruit saint dans un monde réconcilié »²⁹.

Mais comment transmettre une « nouvelle » expression de l'« ancienne » sagesse à celui qui ne la devine ni ne la pressent, à celui qui, somme toute, ne la cherche ni ne la désire ? Voilà la contradiction et l'affrontement entre les saints artistes et le monde ; telle est la question à laquelle les frères d'Hooghorst ont indirectement été confrontés. Aussi Cattiaux avait prévu cela : « Il est dur de croire sans avoir vu, et cependant qui peut voir sans avoir cru follement l'incroyable³⁰ ? » La dédicace du Message Retrouvé est d'ailleurs claire à ce sujet : « Ce livre n'est pas pour tous, mais seulement pour ceux à qui il est donné de croire l'incroyable ».

Les textes présentés ici permettront, nous l'espérons, de mieux saisir la portée de la phrase préliminaire du Message Retrouvé : « Croire l'incroyable ». Incroyable n'est, ou ne devrait jamais être, synonyme d'impossible³¹. L'impossible est une négation objective ; l'incroyable relève par contre du subjectif, puisqu'il ne nie pas la possible existence ni la vérité de ce qui est postulé, mais qu'il remet simplement en question l'origine de l'univers imaginaire du sujet qui croit. L'incroyable ne peut pas être conçu par les capacités de l'esprit, ni être déduit par la réflexion ; il surgit tout à coup dans la conscience, mais ne procède pas de celle-ci, et par conséquent ne peut jamais être le fruit d'un raisonnement. Il est donc évident que l'incroyable est un « don », comme il est dit dans la dédicace du livre. Emmanuel d'Hooghorst précise d'avantage en disant : « [ceux qui croient] ont reçu ce don du ciel de pouvoir CROIRE

27. Cf. *infra*, p. 61.

28. « Le Message Retrouvé », XXIII, 40, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

29. *Ibidem*, XV, 25'.

30. *Ibidem*, XVIII, 2'.

31. Cf. *ibidem*, XXIX, 33 et 33'.

L'INCROYABLE »³². Cattiaux lui-même écrivait : « Même les croyants ne croient plus que Dieu soit encore capable de parler directement à ses enfants »³³.

Tel est le défi lancé à l'homme du XXI^e siècle : comment peut-il prêter attention à ce qui n'émane pas de sa volonté ni de son intelligence ?

Sur le plan de l'histoire des religions ou des arts, il est difficile d'admettre au présent ce qui paraît croyable pour les temps passés. Rappeler un miracle ou même une vision qui a eu lieu au Moyen Âge semble moins controversé que de parler du miracle qui s'est produit hier, comme si sa situation dans le temps lui conférait une nature différente. Comme nous l'avons déjà évoqué à propos de la création artistique, l'« incroyable » est toujours en rapport avec le « nouveau ». Le livre de Cattiaux paraît incroyable parce qu'il est « nouveau » ; sa crédibilité est mise en doute par le seul fait qu'il est actuel. Le titre même de l'ouvrage souligne cet aspect : « Le Message Retrouvé », c'est-à-dire « le message trouvé à nouveau », même s'il serait plus correct de dire : « le message trouvé à nouveau », faisant ressortir l'importance du « message » lui-même et non pas le caractère « nouveau » de son expression.

Ce « renouvellement » vivifie cependant le « message » qui, autrement, ne serait qu'un message enseveli dans la lettre. Le « nouveau » dans l'histoire des religions n'est-il pas le même que le très « ancien », c'est-à-dire le retour aux sources d'origine, afin de redresser ce qui est dévié et de « retrouver » ce qui est perdu ?

Emmanuel et Charles d'Hooghvorst ont bien souvent insisté dans leurs écrits sur le fait que le « message » de Louis Cattiaux n'était autre que le « message » d'Hermès, l'inventeur mythique, entre autres, de l'alchimie, de l'agriculture et de l'écriture.

En 1951, l'aîné des frères écrivait : « Un rameau de l'antique Science d'Hermès est-il en voie de reflorir solitaire à Paris dans une petite boutique de la rive gauche³⁴ ? » Dans le même esprit, le cadet écrivait en 1999 : « Ce Message Retrouvé... toujours redit par

32. Cf. *infra*, p. 82.

33. « Le Message Retrouvé », XIX, 48, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

34. Cf. *infra*, p. 71.

les adeptes d'Hermès et par les prophètes depuis l'aube de l'humanité »³⁵.

Le dieu Hermès représente, dans la mythologie grecque, le messager des dieux. D'après Eustathe, d'un point de vue étymologique, « Hermès est celui qui dit, c'est-à-dire celui qui apporte le message des dieux »³⁶. L'hermétisme serait donc « la parole ou le message » des dieux, toujours identique, mais sans cesse « nouveau », en ce sens qu'il est retrouvé à chaque époque dans un contexte différent.

En étudiant les influences de l'hermétisme ancien dans les écrits du grand mystique persan Sohrevardī, Henry Corbin constate que la question à élucider est, une fois de plus, la relation entre l'« ancien » et le « nouveau ». Voici sa supposition :

*On abuse facilement de l'emploi du mot « syncrétisme ». Le plus souvent, ce mot tient lieu d'argument pour éviter de prendre en considération quelque généreux projet remettant au présent des doctrines dont il était entendu qu'elles appartenaient à un « passé révolu ». Seulement, rien n'est plus fluctuant que cette notion de « passé » ; elle dépend en fait d'une décision ou d'une prédécision qui peuvent toujours elles-mêmes être dépassées par une autre qui redonne de l'avenir à ce passé. C'est un peu, au long des siècles, toute l'histoire de la gnose. L'instauration par Sohrevardī, au XII^e siècle, d'une « théosophie orientale » n'a point échappé à ce jugement aussi sommaire qu'immérité, de la part de ceux qui n'en purent prendre qu'une connaissance rapide et superficielle. En fait, comme en toute autre systématisation personnelle, on y retrouve des éléments matériellement identifiables [...]. Mais l'agencement de ces matériaux en une structure nouvelle est commandé par une intuition centrale aussi originale que constante*³⁷.

On ne pourrait exprimer plus clairement le sens de « rénovation » ou de structure « nouvelle ». Une question vient cepen-

35. Cf. *infra*, pp. 202 et sv.

36. Cité par A. Lynxe, « El Maestro Hermes », dans *La Puerta, Retorno a las fuentes tradicionales*, *Hermes Trismegisto*, n° 63, Arola, Tarragone, 2004, p. 65. De 1978 à 1987, *La Puerta, Retorno a las fuentes tradicionales* est publiée en tant que revue ; de 1988 à 1994 elle est éditée par Obelisco, Barcelone ; depuis 1995, par Arola, Tarragone.

37. H. Corbin, *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, Présence, Saint-Vincent-sur-Jabron, 1971, p. 24.

dant à l'esprit du lecteur : qu'est cette « intuition centrale » dont parle Corbin ? Que signifie ou que cache ce terme ? À la lecture des textes de cet auteur, nous sommes souvent tenté de penser que ceux-ci taisent bien plus qu'ils n'expliquent. La réponse à cette question se trouve peut-être dans l'historiographie de l'art, étude qui aborde en profondeur le mystère de l'« intuition centrale », puisque l'art ne peut exister sans elle. Celle-ci est en effet à l'origine de toute création géniale.

Cattiaux abandonne pratiquement la peinture à la fin de sa vie, nous en avons déjà parlé, pour se donner corps et âme à la rédaction du Message Retrouvé, ce qui ne signifie pas qu'il renonce à l'art, bien au contraire. L'art qui occupe son cœur n'est pas de ceux qui se visitent dans les musées, mais il englobe tous les arts particuliers et est relié au fondement de la tradition sacrée.

En suivant la voie de l'art, il serait possible d'atteindre l'origine du savoir grâce à l'« intuition centrale » dont parle Corbin. Le Message Retrouvé décrit ce chemin :

Il faut un don génial pour exercer les beaux-arts dans ce monde. Et il faut un don angélique pour prier et pour louer le Seigneur du ciel et de la terre. Mais il faut un don divin pour pratiquer le grand ART du Tout-Puissant ici-bas³⁸.

« Qu'est ce message en ce monde logé ? », s'interroge Emmanuel d'Hooghvorst dans son poème d'introduction à la deuxième édition du Message Retrouvé. Il y répond lui-même : « L'Art lu en ce siècle »³⁹. De quel Art s'agit-il ? De l'Art de Dieu, sans aucun doute. Dans un article consacré à la poésie de Virgile, il ne manque pas de définir admirablement cet art :

Cette poésie annonce un art plus noble encore, ne trouvant sa justification qu'en lui-même dans la gratuité d'un éternel repos : c'est la fête où le roi pubère s'amuse et rit en son Olympe, c'est le Grand Art auquel aspirent, par les opérations du Grand Œuvre, les sages chymistes⁴⁰.

38. « Le Message Retrouvé », xxxv, 43 à 43", dans L. Cattiaux, *op. cit.*

39. Cf. *infra*, p. 115.

40. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 98.

Dans Le Message Retrouvé il est écrit :

*Les arts des hommes peuvent bien nous distraire et nous consoler ici-bas. Seul l'ART de Dieu peut nous délivrer de l'infamie pourrissante du péché de mort*⁴¹.

Pour Cattiaux, l'Art de Dieu fait référence à la sagesse hermétique ou alchimique, et même si dans son œuvre, ces termes n'apparaissent pas explicitement en tant que tels, l'idée y est constamment présente. Dans ses notes personnelles, par contre, il s'exprime davantage :

*La Palingénésie est le terme le plus élevé de l'alchimie, comme la Chrysopeé en est le terme le plus bas. [...] C'est la clef d'or qui ouvre le secret traditionnel qui est la régénération de la création déchue. [...] Il ne faut pas confondre alchimie avec chrysopeé, car l'alchimie qui est la pratique de l'hermétisme est la science totale de l'être, tandis que la chrysopeé n'est que la partie qui concerne les métaux [...]. L'hermétisme est le noyau même de la tradition, et c'est pour cela qu'il peut s'incorporer à toutes les faces de la tradition représentées par des religions diverses*⁴².

L'alchimie parle d'une sagesse qui irradie à l'extérieur une expérience intérieure et secrète. Celle-ci ne peut exister sans la conscience spécifique de l'existence particulière, c'est-à-dire sans renouvellement constant.

Ainsi, la philosophia ou scientia perennis s'accomplit en premier lieu dans l'union du cœur de l'homme avec l'esprit universel et libre. Mais lorsqu'elle s'enferme dans les livres en concepts définis ou dans les rites, en tant que sotériologie, c'est comme si la sève qui alimentait la pérennité s'interrompait.

Charles d'Hooghorst évoque cette expérience vivifiante en expliquant comment Cattiaux écrivait ses versets :

41. « Le Message Retrouvé », XXXIII, 48 et 48', dans L. Cattiaux, *op. cit.*

42. Notes manuscrites de Louis Cattiaux, citées par Charles d'Hooghorst dans sa conférence intitulée « Le Verbe perdu et retrouvé », prononcée à l'occasion du « Colloque E. Canseliet » à Paris, le 5 décembre 1999; *cf. infra*, p. 203.

Les versets surgissaient à n'importe quel moment de la journée, transcrits immédiatement sur le premier bout de papier qui lui tombait sous la main. C'était comme le choc des multiples événements de la vie quotidienne avec quelque mystérieuse réalité secrète, qu'il était seul à contempler. Rien ici de spéculatif, ni d'abstrait, mais réellement une expérience incarnée⁴³.

Emmanuel d'Hooghorst précise la nature de cette philosophie sous-jacente à l'alchimie, entendue comme Art de Dieu :

C'est une école philosophique n'admettant que l'expérience sensible comme critère de vérité. L'alchimiste veut toucher pour savoir. Que cette expérience soit de nature secrète, n'enlève rien au caractère sensualiste d'une telle philosophie, la plus ancienne et la plus matérialiste du monde; la plus ancienne en effet, car il a toujours été impossible d'en déterminer les origines historiques; la plus matérialiste, aussi, car elle ne se fonde que sur le témoignage des sens. C'est un enseignement énigmatique, sans doute, mais qui n'a jamais varié au cours de l'histoire. L'unanimité de tous les maîtres nous paraît la preuve d'une expérience commune⁴⁴.

Bon nombre d'artistes ont approché l'Art de Dieu, mais bien peu sont parvenus, comme Cattiaux, à en identifier clairement l'origine et à s'en remettre à lui. Cela n'échappe pas à Emmanuel d'Hooghorst qui qualifie Le Message Retrouvé de « message prophétique », car la prophétie n'est pas étrangère à l'Art de Dieu. Ce sont en réalité les deux faces d'une seule pièce de monnaie. Qu'est-ce à dire ? La tradition musulmane, par exemple, a examiné en profondeur la relation entre l'alchimie et la mission prophétique. Les disciples du premier imam, 'Alī ibn Abī Tālib, l'interrogèrent un jour sur l'authenticité de l'alchimie. Voyons, à ce propos, le célèbre hadīth qui lui est attribué :

Vous m'interrogez en fait sur la sœur de la prophétie et sur ce qui fait l'intégrité de la noblesse humaine. J'en atteste Dieu ! Certes,

43. Cf. *infra*, p. 154.

44. E. d'Hooghorst, *op. cit.*, t. I, p. 311. Dans cet article, il commente le verset de Cattiaux : « L'or qui sommeille dans la boue est aussi pur que celui qui brille dans le soleil » (« Le Message Retrouvé », II, 21', dans L. Cattiaux, *op. cit.*).

*l'alchimie a existé et elle est présentement existante. Il n'y a sur terre ni arbre, ni motte d'argile, ni aucune chose qui ne tire d'elle une origine ou qui n'en dérive partiellement*⁴⁵.



Présenter un livre d'une telle originalité fut pour les frères d'Hooghvorst une tâche qui devait aller bien au-delà du simple fait de l'éditer, ce que les croyants de Pallandt ne manquèrent pas de faire en famille ; il fallait aussi l'expliquer. Voyons un extrait de lettre d'Emmanuel à Charles d'Hooghvorst, datée du 20 avril 1974 :

Je m'aperçois de plus en plus qu'il ne suffit pas de répandre le livre, si on ne répand pas parallèlement un enseignement théorique correspondant. C'est pour cela que j'ai choisi l'hébreu, l'enseignement des rabbins me paraissant le plus propre à faire comprendre et à étayer celui du Message. Mais c'est bien du travail, un travail que j'aime mais qui est souvent bien lourd. Cet enseignement de l'hébreu est d'ailleurs une excellente façon d'éliminer les incapables et les paresseux qui veulent profiter sans effort du travail d'autrui, puisque l'étude préalable de la grammaire entraîne une sélection radicale. [...] Les textes rabbiniques confirment d'une façon si complète, et Le Message, et tout ce que Cattiaux nous disait, que vraiment, c'est la même chaîne qui se ressoude à travers le temps. Rien d'étonnant non plus que les enseignements de l'hermétisme paraissent identiques, j'ai fait moi aussi, bien souvent cette expérience.

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis leur rencontre avec Cattiaux. Les remous provoqués par les premières réactions hostiles se sont apaisés et les d'Hooghvorst s'apprentent à rééditer le message « nouveau ». C'est dans les enseignements des maîtres de la cabale, autant juive que chrétienne, qu'ils ont puisé les arguments les plus convaincants pour prouver l'authenticité du « message » alchimique contenu dans Le Message Retrouvé. Ainsi, Emmanuel d'Hooghvorst écrivait : « Il n'y a pas de cabale sans chymie, ni de chymie sans cabale »⁴⁶. Pour légitimer l'Art pratiqué par Cattiaux, il leur fallait préciser les termes d'« Art hermétique »

45. Cité par H. Corbin, *Alchimie comme art hiératique*, L'Herne, Paris, 1986, p. 31.

46. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. 1, p. 306.

et « alchimie ». L'auteur du *Fil de Pénélope* insistait pour que le terme alchimie s'écrivit « alchymie », car :

Il y a deux chymies en un seul discours, dont l'une est cabalistique et l'autre vulgaire. La première est vraie, elle s'écrit avec Y; l'autre se lit en dol cornu : comme dans un mauvais lieu, les corps s'y unissent sans amour et n'engendrent rien. Quant à la vraie, elle est vive, joignant indissolublement, par bon mariage, deux corps qui s'aiment. Ainsi s'engendre la Pierre des Sages ou Élixir⁴⁷.

Dans *Le Message Retrouvé*, Cattiaux met par écrit ce qu'il a contemplé : l'engendrement de la Pierre des Sages ou Élixir, et il lègue à ses amis les paroles décrivant cette naissance philosophique.

Le rôle de Cattiaux, pourrait-on dire, au risque de paraître trop simpliste, s'achève avec le livre. Ensuite, les deux frères d'Hooghvorst entrent en scène : il faudra légitimer le livre, c'est-à-dire prouver la validité de ce savoir né de la secrète union du ciel et de la terre. « Légitimer le livre » afin qu'il se fasse connaître et que le « message » ne demeure pas enclos dans la lettre morte.

Il serait pourtant hors de propos d'en déduire que toute connaissance basée sur une expérience procède de ce qui est au-delà de la personnalité de l'individu. Toutes les manifestations de la psyché ne sont pas de la même nature que l'échelle de Jacob qui unit le très haut au très bas et sur laquelle montent et descendent les anges de Dieu⁴⁸, bien au contraire. L'histoire récente montre que l'immense majorité des expériences des artistes et des visionnaires contemporains ne sont que des songes qui se dissipent comme la fumée qui se dégage d'un bois humide jeté au feu.

Nous pourrions ainsi renvoyer le lecteur à des extraits, voire à des chapitres entiers de René Guénon, sur la confusion entre la tradition authentique et « certaines explications psychologiques des doctrines traditionnelles »⁴⁹: des pensées et des actions qui ne sont pas nées d'une impulsion spirituelle, mais de mondes intermédiaires

47. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. II, pp. 161-162.

48. Cf. *Genèse*, XXVIII, 12.

49. Cf. *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Gallimard, Paris, 1945, pp. 230 et 231.

res séparés de la tradition primordiale et pouvant même mener à ce que le métaphysicien français appelle à juste titre « la contre-initiation ». Cette mise en garde de celui qui leur avait permis d'entrer en contact avec Cattiaux⁵⁰ n'avait pas échappé aux frères d'Hoogvorst. C'est pourquoi ils ont consacré leur vie à tenter de mettre en évidence le lien entre le « nouveau » message retrouvé par Cattiaux et la philosophia ou scientia perennis, à savoir l'expérience messianique, objet de la connaissance de tous les sages et prophètes. Lao T'seu nous rappelle : « En adhérant au Tao du passé [l'« ancien »], tu domineras l'existence du présent [le « nouveau »] »⁵¹. Et Cattiaux d'écrire à la fin du Message Retrouvé : « Ceux qui aiment l'ancienne révélation, aimeront aussi la nouvelle. Ceux qui entendent la nouvelle révélation, entendront aussi l'ancienne »⁵².

Les yeux de la chair ou de la raison ne peuvent percevoir la réalité sacrée. En termes bibliques, les seuls sens qualifiés à cet effet sont les sens circoncis. Le prophète Jérémie se lamente : « Leurs oreilles sont incirconcises, et ils ne peuvent entendre ; la parole d'Adonai est devenue pour eux un opprobre ; ils ne l'aiment pas »⁵³. De même, dans les Actes des Apôtres : « Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont fait, vous le faites aussi »⁵⁴. Le poète, fou et saint, contemple avec « les yeux de l'esprit et du cœur » la création secrète, et en elle, le Créateur. Ce n'est qu'à la lumière de ce sens intérieur que toutes les traditions authentiques concordent.

C'est cette concordance que les frères d'Hoogvorst ont cherchée, dans le but de confirmer l'expérience de leur ami. Ils l'ont patiemment comparée aux enseignements des autres traditions, selon le moyen enseigné par Cattiaux lui-même : « C'est en confron-

50. C'est en effet par un compte rendu de René Guénon qu'Emmanuel d'Hoogvorst avait appris l'existence de l'œuvre de Louis Cattiaux.

51. Cité par W. Perry, *Tesoro de sabiduria tradicional*, Olañeta, Palma de Mallorca, 2000, p. 289. Cf. aussi les citations accompagnant cet extrait.

52. « Le Message Retrouvé », XXXX, 15, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

53. *Jérémie*, VI, 10.

54. *Actes des Apôtres*, VII, 51.

tant les doctrines de tous les livres saints qu'on peut découvrir la vérité de l'Unique »⁵⁵.

Charles d'Hooghvorst nous explique encore :

Si vous doutez de ce que nous affirmons ici, prenez donc la peine de l'examiner, ce Message renouvelé, si vous en avez la patience, et, laissant là vos préjugés, vous vous apercevrez que dans un langage actuel, s'exprime ici l'éternel Message prophétique des Sages de l'humanité.

Suivons donc la trace de leurs pas dans la Connaissance de l'Égypte ancienne et celle des Pères du Taoïsme, dans la Sagesse de la Cabale hébraïque, dans les Mystères de la Grèce antique, dans la Gnose de l'Hermétisme chrétien et celle de l'Islam, dans les Arcanes du Grand Œuvre des Philosophes⁵⁶...

C'est pourquoi les deux frères d'Hooghvorst ont cherché à pénétrer l'enseignement du Message Retrouvé en faisant un voyage fascinant à travers les diverses traditions ou expressions de l'unique « message » dicté par Hermès. Cattiaux avait déjà lancé le défi dans son ouvrage en insérant en guise d'épigraphe et d'hypographe, au début et à la fin de chacun des quarante chapitres ou livres, deux citations tirées des Écritures saintes de toutes les nations : le Livre des morts égyptien, le Tao-Te-King, les Vedas, la Bible, le Zend Avesta, le Tripitaka, les livres d'Hermès, le Coran, etc.

Il y a lieu ici de différencier syncrétisme et universalisme. Il ne s'agit en effet pas de prendre des extraits des différentes religions pour en faire une unité, mais de croire qu'il existe, à l'origine de chacune d'elles, une seule et même tradition. Toute « nouvelle » expérience spirituelle devrait par la suite être comparée et confrontée à la tradition universelle, pour qu'on y retrouve son unité transcendante et immanente.

Emmanuel et Charles d'Hooghvorst ont également cherché à confirmer l'incroyable message renouvelé, dans la foi de leurs ancêtres, c'est-à-dire la foi en Jésus-Christ et en ses représentants sur terre, l'Église catholique, apostolique et romaine. Cattiaux écri-

55. « Le Message Retrouvé », II, 82, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

56. *Cf. infra*, p. 155.

vait à ce propos : « Ne pénétrant pas l'enseignement de notre foi, comment pénétrerons-nous les enseignements des doctrines étrangères⁵⁷ ? » Confronter l'ouvrage de Cattiaux au christianisme n'était cependant pas une tâche aisée, comme en a témoigné Charles d'Hoogvorst : « Certains l'ont trouvé trop chrétien, alors que d'autres, fidèles à leurs Églises, l'ont jugé étranger à leur foi, c'est-à-dire trop peu chrétien »⁵⁸.

Ils se sont donc attelés à une tâche ardue, voire impossible. En effet, l'Église née de la « nouvelle » alliance et destinée à accomplir l'« ancienne », établie entre Moïse et le Saint béni soit-Il, semblait quelque peu réticente à accepter la possibilité du renouvellement de son mystère, autrement dit, réticente à trouver à nouveau la bonne « nouvelle ». Malgré cela, les frères d'Hoogvorst mirent en œuvre tous les moyens pour que l'Église elle-même cautionnât et coopérât à la transmission de l'enseignement du Message Retrouvé. Charles d'Hoogvorst racontait volontiers à cet égard une anecdote très éloquente :

J'eus l'occasion de me mettre en contact avec l'évêché de Malines afin de solliciter une audience auprès de Monseigneur Suenens. Le jour convenu, on me fit entrer dans une salle où j'attendis jusqu'à ce que l'évêque entrât d'un air lassé. Il s'assit et me demanda avec ennui : « De quoi s'agit-il ? » Après lui avoir présenté Le Message Retrouvé en lui demandant de me donner son avis sur le livre, il l'ouvrit au hasard et lut à voix haute d'un ton embarrassé et méprisant ce qui lui tombait sous les yeux : « L'esprit s'unira premièrement au corps pour le réanimer... »⁵⁹. Il interrompit soudainement sa lecture pour s'écrier : « Mais cela ne se peut pas ! Voyons ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela ne signifie rien ! Tenez... » C'est ainsi que s'acheva notre conversation. Je lui dis : « Merci beaucoup, Monseigneur ». Il me tendit la main et je suis parti.

57. « Le Message Retrouvé », XXXIII, 25, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

58. Cf. *infra*, p. 146.

59. Cf. « Le Message Retrouvé », XVII, 58 et 58', dans L. Cattiaux, *op. cit.* : « L'Esprit Saint s'unira premièrement au corps pour le réanimer; ensuite l'âme divine unira ces deux dans la splendeur pour les glorifier dans le sein du Seigneur magnifique ».

L'évêque ne s'était pas donné la peine d'examiner l'œuvre d'un pauvre artiste pour voir si elle possédait quelque valeur. Il ne l'avait pas estimé nécessaire, ignorant probablement les mystères de la cabale, par lesquels l'esprit réanime le corps, comme les voyelles permettent de prononcer les consonnes. C'est ce que nous retrouvons dans l'Évangile selon saint Matthieu : « Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé »⁶⁰.

Le caractère historiciste de la religion judéo-chrétienne, « l'histoire sainte » comme on l'appelle, présente un effet paradoxal : de même qu'il accentue davantage la différence entre l'« ancien » et le « nouveau » qui sont les deux aspects propres à toute tradition spirituelle, de même, il permet d'unir ces deux aspects distincts. Dans les religions dites du Livre, il est implicite que le livre est « écrit », mais il se trouve aussi « sur la bouche », selon une expression cabalistique, c'est-à-dire prononcé dans le présent. Emmanuel d'Hooghvorst, à propos du Message Retrouvé, rappelle les deux aspects de la Torah, livre révélé des juifs, où l'« ancien » et le « nouveau » coexistent. Nous n'hésitons pas à citer un extrait de ses écrits, un peu long certes, mais qui n'en est pas moins intéressant :

Il y a une Torah écrite et une Torah non écrite. Cette dernière est appelée Torah sur la bouche. C'est la tradition orale héritée elle aussi du Sinaï et qui vivifie l'Écriture en lui donnant son sens véritable. Elles sont l'une à l'autre ce que l'esprit est au corps de la lettre.

Pour bien comprendre cela, une certaine connaissance des langues sémitiques est nécessaire. En hébreu, notamment, les voyelles ne font pas partie de l'alphabet qui est uniquement composé de consonnes. Mais un texte constitué des seules consonnes demeurerait imprononçable, ce serait un texte mort, comme un corps sans âme. Le lecteur vocalise donc instinctivement le texte en sachant par la connaissance même qu'il a de la langue, et d'après le sens général du contexte, les sons qu'il doit donner aux différentes consonnes. [...]

On a donc comparé les consonnes au corps de la flûte à sept trous, les voyelles étant comme les doigts du joueur qui l'anime de son souffle. Étant des signes auxiliaires, les voyelles ne sont jamais employées seules, mais elles accompagnent toujours une consonne.

60. Matthieu, XI, 17.

Selon une antique tradition, la vocalisation que nous lisons dans le texte biblique est une vocalisation pour le temps de l'exil.

Lorsque le Messie viendra, il y aura d'autres voyelles, et le sens du texte, inchangé quant au corps de la lettre, sera tout différent quant au sens, et c'est cela, la Torah sur la bouche, ou cabale : lire dès à présent ce qui est encore caché et ne sera révélé à tous qu'à la fin des temps.

On a tout naturellement comparé la lettre de l'Écriture à l'homme lui-même puisque l'un et l'autre ont un corps qui peut être mort, ou vivant par le souffle qui l'anime. Le texte recréé par d'autres voyelles, ressuscitera au temps du Messie, comme l'homme aussi ressuscitera en ce temps-là. C'est cela la création de l'homme qui va de pair avec celle du texte.

Le Zohar est, en certains endroits, très explicite à cet égard : « Toutes les lettres sont comme un corps sans âme. Lorsque viennent les points qui sont le secret de l'âme vivante, voici que le corps se dresse dans sa consistance, et c'est à ce sujet qu'il est écrit : Et fut Adam en âme vivante (Genèse, II, 7). Et tout cela est sorti d'un seul point qui est la Sagesse d'En-Haut [...] »⁶¹, c'est-à-dire Kheter Elion ou la Couronne Céleste⁶².

La Torah « écrite » et la Torah « sur la bouche » sont les deux aspects d'une même réalité. L'une ne peut aller sans l'autre pour être complète, tout comme l'« ancien » a besoin du « nouveau » et vice-versa. Saint Paul reprend le savoir cabalistique, au sens le plus large du terme, lorsqu'il dit : « La lettre tue, l'esprit vivifie »⁶³. En analysant les implications de cette affirmation paulinienne, Charles d'Hooghvorst complète le commentaire de son frère :

Si nous nous plaçons dans la mentalité de la primitive Église chrétienne, nous constatons que la lettre représentait et désignait le texte de l'Ancien Testament, c'est-à-dire la Torah de Moïse et les livres des prophètes d'Israël.

C'est donc toute la tradition juive qui est en jeu ici, à une époque où la révélation apportée par l'Évangile de Jésus-Christ se répandait dans le monde gréco-romain, le monde des gentils, complètement étranger au monde des Hébreux. Ces gens-là étaient naturellement disposés à abandonner et à rejeter les Écritures hébraïques, ce que certaines sec-

61. Zohar hadach, 73c.

62. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, pp. 232 et 233.

63. II Corinthiens, III, 6.

tes chrétiennes primitives avaient déjà fait. L'esprit apporté par l'Évangile, littéralement la « bonne nouvelle », devait suffire à tout.

Pourtant l'Église chrétienne, à la suite de saint Paul et des premiers Pères de l'Église, n'a jamais cédé à cette tentation, et a conservé les livres de la Loi de Moïse et des prophètes, comme partie intégrante du patrimoine chrétien. [...] Mais alors, pourquoi est-il dit que la lettre tue ?

À cette question, certes rhétorique, l'auteur lui-même répond :

Si on lit l'« Ancien » Testament dans l'optique messianique, on lit le « Nouveau » Testament, mais si on lit les Évangiles avec le cœur des scribes et des pharisiens, on lit l'« Ancien » Testament, c'est-à-dire la loi, la lettre morte⁶⁴.

Trouver le reflet d'une expérience spirituelle profonde dans Le Message Retrouvé n'est pas une tâche difficile, mais les frères d'Hoogvorst ne s'en sont pas contentés. Ils ont voulu montrer que l'œuvre de Louis-Ghislain Cattiaux contenait quelque chose de plus : un « message prophétique », un enseignement « sur la bouche » et donc « nouveau ». Incroyable affirmation ! Emmanuel d'Hoogvorst, conscient de la portée de cette affirmation, écrivait :

Et nous ne savons plus même, en général, ce qu'est un prophète ni en quoi consiste sa mission. Peut-être le simple énoncé de ce mot fera-t-il sourire. Nous n'avons personne à convaincre⁶⁵.

Pourquoi faire référence aux mystères de la prophétie en parlant du Message Retrouvé ? Il suffira de dire que son auteur pratiquait l'Art d'Hermès et que c'est à la lumière de cet Art énigmatique que se dévoile le mystère central de toutes les traditions. Dans un extrait d'une lettre de Cattiaux à ses amis, se trouve clairement exprimée cette idée :

Peu à peu, vous pénétrerez, à la lumière de la sainte science d'Hermès, la signification mystérieuse et cachée de la vie et de la passion du Seigneur-Christ et vous apprendrez ce qu'il est en vérité et ce

64. C. del Tilo, *El Libro de Adán*, cit., pp. 211 à 213.

65. Cf. *infra*, p. 88.

que sont le pain et le vin de la communion de vie, le corps et le sang de la résurrection, mais il faut prier afin que Dieu vous aide à dépasser les symboles et les images auxquels toute la chrétienté semble buter aveuglément et se tenir obstinément, sans vouloir aller plus loin jusqu'à la vérité substantielle et essentielle⁶⁶.

Emmanuel d'Hooghvorst se plaisait à raconter que Cattiaux avait voulu, peu avant de quitter ce monde, faire disparaître Le Message Retrouvé car il estimait qu'il était trop clair. Pourtant, celui qui le lit pour la première fois ne pourrait s'empêcher de penser : « Trop clair ? Mais ce livre est incompréhensible ! »

Cattiaux craignait sans doute que son œuvre ne laissât paraître avec trop d'indiscrétion certains mystères profonds des immortels. Il est cependant étonnant que les versets du Message Retrouvé ne paraissent pas étranges aux deux frères d'Hooghvorst ; ils y reconnurent vraisemblablement, certes avec l'aide de Dieu, ce qu'ils cherchaient depuis longtemps, c'est-à-dire leur propre identité. Nous avons averti le lecteur, au début de cette préface, que les textes présentés ici reflètent l'histoire d'une amitié qui dépasse le monde des mortels et fait partie des faits héroïques. C'est dans l'union intime du cœur de quelques amis que se sont manifestés au monde les secrets de la création.



Les textes présentés ci-dessous ne constituent en aucun cas une chronique ni un corpus doctrinal ; telle n'a pas été notre intention, ni celle, pensons-nous, des frères van der Linden d'Hooghvorst. Le lecteur y trouvera une série de documents divers par leur forme et qui, mis ensemble, permettront de mieux comprendre la nature du Message Retrouvé de Louis Cattiaux. Toutefois, la valeur de cette compilation réside dans la possibilité de confrontation de ces textes entre eux. Certes, il faut savoir que les circonstances qui ont donné naissance à ces écrits sont tout aussi importantes que leur contenu ; l'histoire est très éloquente, pour peu qu'on la médite. Par souci de clarté pour le lecteur et afin de situer chacun de ces articles dans leur contexte, nous avons rédigé pour chacun

66. Cf. *infra*, p. 359.

d'eux quelques lignes que nous avons intitulées « note d'introduction ». Mais au-delà de l'intérêt du « contexte », c'est le « prétexte » de nos deux auteurs qui importe davantage. Toutes les occasions qui se sont offertes à Emmanuel et Charles d'Hoogvorst de se prononcer sur l'ouvrage de leur ami, leur ont permis de se pencher chaque fois sur un aspect différent de son enseignement.

Les d'Hoogvorst ont consacré leur vie à l'étude et à la diffusion du Message Retrouvé; ils ont mené à bien cette tâche avec intelligence et subtilité, sans la moindre connotation de sentimentalisme ni, encore moins, de fanatisme. Nous avons l'intime conviction qu'il dut y avoir, à l'origine de leur amitié avec Cattiaux, « un quelque chose » – que nous n'osons identifier – qui a déclenché cette vocation si intense et si inébranlable que la famille d'Hoogvorst a entretenue avec Le Message Retrouvé. Car il faut l'avouer, c'est bien le livre et non le personnage qui les a unis. Cattiaux nous rappelle à ce sujet :

Ainsi notre individualité temporelle ne doit-elle pas faire obstacle à quiconque, soit en le repoussant, soit en l'attirant⁶⁷.

« Inconnu. Incroyable. Incarné. Impassible⁶⁸. »

67. « Le Message Retrouvé », XXXII, 2, dans L. Cattiaux, *op. cit.*

68. *Ibidem*, XXIX, 44.